



Ces liens qui unissent culture et activité physique

Découverte

Des chercheurs de l'UNIGE révèlent comment le milieu culturel d'un enfant influe sur son activité sportive à l'âge adulte.

Ce n'est un secret pour personne, les activités physiques sont nécessaires pour rester en bonne santé. Or, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), plus de 80% des adolescents dans le monde n'en pratiquent pas assez. Cela entraîne par la suite des risques de contracter des maladies cardiovasculaires, du diabète ou certains cancers. Mais pourquoi certaines personnes restent-elles trop inactives? En tentant d'y répondre, des chercheurs de l'Université de Genève (UNIGE) et de l'Université Grenoble Alpes (UGA, France) ont fait une étonnante découverte.

On sait aujourd'hui que les conditions socio-économiques dans lesquelles grandissent les enfants influent sur leurs comportements de santé à l'âge adulte. En bref, «plus l'environnement est défavorisé, moins la personne sera active», indique Boris Cheval, chercheur au Centre interfacultaire en sciences affectives de l'UNIGE et dernier auteur de l'étude, dont les résultats sont publiés dans la revue «Psychological Science». Or, selon cette étude et contrairement à ce que l'on pen-

sait, ce sont principalement les facteurs culturels - et non les facteurs économiques - qui déterminent l'activité physique à l'âge adulte. Par ailleurs, les femmes sont davantage touchées par ce phénomène.

Quatre indicateurs

Pour parvenir à ces conclusions, les chercheurs ont analysé les données de 56'000 adultes âgés de 50 à 90 ans provenant de SHARE, une base de données socio-économiques européenne qui réunit plus de 25 pays, dont la Suisse. Quatre indicateurs ont permis de mieux cerner les conditions économiques et culturelles de ce groupe de personnes. Côté culturel, le nombre de livres à la maison à l'âge de 10 ans et la profession des parents; côté matériel (ou économique), le nombre de personnes par rapport au nombre de pièces du logement et la qualité de l'habitation. «Par exemple s'il y a une salle de bains et des toilettes à l'intérieur du logement, s'il y a l'eau courante, l'eau chaude, le chauffage central...» détaille Boris Cheval.

«Nous avons d'abord observé que les indicateurs matériels ne jouaient pas de rôle déterminant, contrairement aux indicateurs culturels qui, eux, avaient une influence réelle sur l'activité phy-

sique de la personne à l'âge adulte», souligne Aïna Chalabaev, professeure à l'UGA, directrice du laboratoire SENS et première auteure de l'étude. Les chercheurs ont ensuite constaté une nette différence en fonction du genre. Ainsi, le pourcentage d'inactifs chez les hommes culturellement favorisés est de 27,8% contre 31,1% chez les défavorisés, alors que ces chiffres sont respectivement de 29,6% et de 37,9% chez les femmes, soit une différence de 8,3% (contre seulement 3,3% pour les hommes).

Sport et classes sociales

Autre constat, dans les classes sociales défavorisées, les sports pratiqués dès l'enfance sont plutôt axés sur la compétition et la masculinité (football, rugby...), ce qui exclurait davantage de l'exercice physique les petites filles issues de ces classes. Une exclusion qui serait ensuite ancrée dans leur comportement une fois adultes. Mais cela pourrait changer, car des sports comme le football sont aujourd'hui de plus en plus accessibles aux filles.

Reste que cette étude démontre que l'environnement culturel durant l'enfance peut jouer un rôle déterminant sur l'activité physique à l'âge adulte. Un indicateur utile pour les politiques de santé publique, car «il s'agit ici de prévenir au mieux l'inactivité physique, qui représente un fléau mondial dont les conséquences sanitaires et économiques sont énormes», conclut Boris Cheval.

Xavier Lafargue